

LOU ROUMAVÀGI DEIS TROUBAIRES

RECUEIL

PRÉFACE.

La langue provençale n'est pas morte.

Les Troubadours n'ont jamais cessé d'exister.

Ces deux propositions, qui semblent paradoxales au premier abord, sont pourtant une exactitude rigoureuse.

Une langue n'est pas morte, lorsqu'elle est parlée usuellement par une population de plusieurs millions d'individus, et qu'il y a même des races rustiques, évaluées, sans exagération, à plusieurs centaines de mille âmes, qui n'ont l'usage ni la compréhension aucun autre idiome.

Telle est la destinée de la langue romano-provençale, qui embrasse du réseau de ses dialectes toute la France méridionale, de la Méditerranée à la Garonne des Alpes et du Var aux Pyrénées.

Une littérature est vivace lorsque, pareille à un arbre antique, elle enfonce profondément ses racines dans le sol, et laisse échapper, avec chaque flot de sève annuelle, des jets de verdure et des corymbes de fleurs variées. Cette expansion de vie et cette floraison périodique sont d'autant plus remarquables, qu'elles se produisent au milieu des ramifications et sous les étouffements d'une langue conquérante, réputée, à bon droit, la première langue du monde.

Telle est la destinée de la littérature romano-provençale. Envahie par la marée ascendante de la littérature française, la plus vaste et la plus complète de tous les peuples, elle s'est réfugiée sur un promontoire élevé, où les vagues de la mer viennent mourir à ses pieds. De cette hauteur, elle laisse échapper, comme la fontaine Aréthuse, sans mêler ses flots aux flots salés, sa source limpide qui murmure et sa cascabelle sonore qui brille au soleil du Midi.

La langue française a pour auxiliaires puissants la religion, le gouvernement politique, la législation, les sciences, les arts, les lettres, l'armée, la magistrature, le barreau, l'instruction primaire et secondaire, les facultés, l'enseignement agricole manufacturier, des millions de livres et milliers de journaux et de revues.

La langue romano-provençale n'a pour autorité que la tradition, pour véhicule que population agricole et une fraction de la population industrielle.

Cependant la langue française est encore l'exception, et la langue provençale la généralité parmi nos races celto-romaines, francisées par les mœurs, la géographie et la politique, mais non encore nationalisées par l'idiome.